



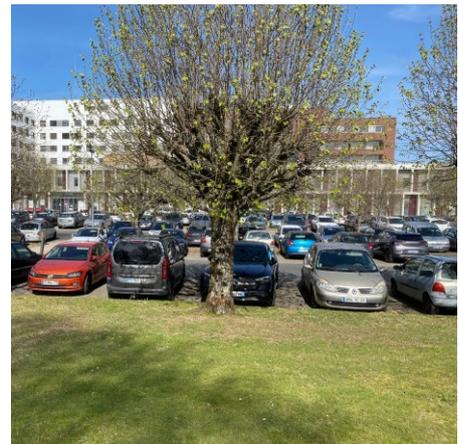
Avril 2025

Une expérience de covoiturage à Fleyriat

En partenariat avec le Centre Hospitalier de Bourg-en-Bresse, notre association a mené une expérience innovante de promotion du covoiturage. Il y a eu peu de résultats mais suffisamment de leçons apprises pour justifier de relancer l'action avec des chances de succès.

« Les déplacements, c'est un gros sujet pour l'Hôpital. Nous avons mené des actions pour présenter les offres de vélos électriques et de bus, et aussi pour sensibiliser à l'impact de la marche et du vélo sur la santé »

« J'étais contente de cette expérience car je fais beaucoup de kilomètres. J'ai reçu un courriel avec les coordonnées d'une personne qui venait au travail par la même route que moi. Je lui ai envoyé un message perso. Elle m'a répondu tout de suite. Elle était du village d'à côté. Ça a bien fonctionné ».



Une expérience en partenariat avec l'Hôpital

Bonjour Monsieur Chevalard, vous êtes le Directeur financier de l'Hôpital Fleyriat. Les déplacements, c'est un sujet important ? Oui, c'est un gros sujet pour nous parce qu'on a beaucoup de salariés, plus de 2400. *Vous vous êtes investi sur ce terrain.* Les mobilités durables, c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup et sur lequel je suis personnellement engagé. Nous avons constitué des groupes de travail dans le cadre d'une Commission de développement durable : sur l'alimentation, les déchets et les transports. Depuis 2023, nous avons mené deux actions, l'une pour présenter les offres de vélos électriques et de bus, et l'autre pour sensibiliser à l'impact de la marche et du vélo sur la santé.

Et le covoiturage ? La majorité des salariés vient d'un rayon de quinze kilomètres autour de l'Hôpital mais on a aussi des gens qui viennent de plus loin. Il y aurait un intérêt à ce qu'ils soient plus nombreux à covoiturer pour gagner en pouvoir d'achat et contribuer à diminuer les émissions de gaz à effet de serre. *Alors notre association a proposé de faire une expérience et l'Hôpital a accepté.*

Pour Pascale, l'expérience a fonctionné, mais ...

Nous en parlons avec Pascale, qui a participé. Ça a commencé par un questionnaire. Il y a eu une note de service qui apparaissait quand on allumait l'ordinateur, proposant de remplir ce questionnaire si on était intéressé à faire du covoiturage. Je m'en suis saisie tout de suite. J'étais contente de l'opportunité. Je fais beaucoup de kilomètres, je vois bien que les voitures ne sont pas toutes remplies et puis c'est un sujet qui interpelle.

Parmi les personnes qui ont donné leur accord, on a repéré celles qui venaient au travail par la même route. Pascale, par exemple a reçu un courriel avec les coordonnées d'une personne qui venait au travail

par la route de Marboz. Je lui ai envoyé un message perso, puisque vous m'aviez donné son numéro de portable. Elle m'a répondu tout de suite. Elle était du village d'à côté. Ça a bien fonctionné.



Dans le cas de Pascale, l'expérience a bien marché, mais c'est un peu une exception. La principale difficulté vient des horaires de travail. Par exemple, une autre personne intéressée par le covoiturage nous a dit qu'elle avait cinq horaires de travail différents et qu'elle attendait parfois le soir pour connaître son horaire du lendemain. Nous sommes en minorité à avoir des horaires réguliers en journée et j'ai aussi des collègues qui ne covoiturent pas parce qu'elles emmènent leurs enfants à la garderie ou à l'école. Alors, soyons francs, notre expérience a eu très peu de résultats¹.

Refaire l'expérience en l'améliorant ?

Est-ce que le covoiturage à l'Hôpital est une cause perdue ? Non – La preuve : Pascale s'est trouvé deux covoitureuses par ses propres moyens. La première était dans un bureau au même étage que moi. On s'est croisé pendant neuf mois et puis un jour on s'est parlé aux toilettes en se lavant les mains 'Moi je fais beaucoup de route' - 'Ah bon tu viens d'où ?' – 'Du même coin que moi !' – 'On pourrait covoiturer'. Elle a tout de suite été d'accord.

La deuxième, je l'ai croisée à vélo dans mon village. C'est là que j'ai su qu'elle travaillait à Fleyriat. À nouveau je lui ai dit qu'on pouvait covoiturer. Ça a mis un peu de temps à se mettre en place parce qu'elle pensait qu'il fallait le faire tous les jours ou pas du tout. Je lui ai dit que non, qu'elle pouvait la faire les jours où ses horaires convenait grâce à notre petit groupe WhatsApp.

C'est avec ma première collègue que je covoiture le plus souvent mais j'ai eu un problème. On lui a imposé de nouveaux horaires qui n'étaient pas les miens. Donc j'ai changé mes horaires à contre cœur pour pouvoir continuer de covoiturer. Ma responsable a accepté ce changement très facilement. Il y avait moins de souplesse du côté de ma collègue.

Qu'est ce qui vous plait dans vos trajets à plusieurs ? L'économie, parce qu'au prix du carburant, c'est clairement un coût ! On s'entend bien. C'est agréable. Le temps passe tellement plus vite. Et j'ai la sensation de faire quelque chose d'utile. Je me sens bien avec ça.

Alors nous réfléchissons à refaire l'expérience en l'améliorant. Nous pensons contacter uniquement les salariés qui font des trajets longs et qui ont des horaires réguliers. Nous leur adresserons une proposition très personnalisée, ce qui devrait les inciter à répondre en plus grand nombre. Du coup, nous pourrions mettre plus de gens en relation et espérer obtenir plus de résultats. On en reparlera.

À écouter sur



Note

¹ Voir le compte-rendu de l'expérience ici : <https://autosbus.org/sites/default/files/Covoiturage%20Fleyriat.pdf>